

GILLES KEPEL

Directeur de la chaire Moyen-Orient-Méditerranée de l'École normale supérieure, professeur des Universités à Paris Sciences et Lettres, envoyé spécial du Président Macron pour la région Moyen-Orient

Steven Erlanger, correspondant diplomatique en chef pour l'Europe au *New York Times*

C'est maintenant le tour d'un vieil ami, Gilles Kepel, que je pense vous connaissez tous : célèbre chercheur sur le Moyen-Orient, l'Islam, la situation dans les banlieues en France et le monde très compliqué des relations françaises avec l'Islam. Gilles est directeur de la chaire Moyen-Orient-Méditerranée de l'École normale supérieure, professeur à Paris Science & Lettres et a parfois travaillé en tant qu'Envoyé pour divers présidents, y compris Jupiter, M. Macron.

Gilles Kepel

Merci beaucoup de me recevoir. Je sais que si les résultats du match de foot avaient été différents hier soir, je ne serais pas ici et si Kyle l'avait emporté sur Kylian, mon homologue anglais siègerait à ma place. Je vais tenter de faire de mon mieux.

Une chose qui me frappe dans cette conférence, c'est qu'il a fallu arriver au panel 19 ou 20 pour discuter du problème du Moyen-Orient, comme si la guerre entre la Russie et l'Ukraine était une simple reconstitution d'une vieille guerre Orient contre Occident. Dans une certaine mesure c'est le cas, mais dans le même temps ce n'est pas le cas, et Memduh, comme vous l'avez bien dit, cette guerre se déroule en mer Noire, qui fait partie du système méditerranéen. Vous savez que ce n'est pas la première fois qu'une guerre se déroulant en Europe a des ramifications significatives en Orient, car c'est bien en Orient que s'est déroulée l'expédition de Salonique pendant la Première Guerre mondiale, où mon arrière-grand-père était gendarme. Il y a eu également la Saint Valentin en 1945 quand Franklin D. Roosevelt et Ibn Saud ont eu leur conversation « amour toujours » : mon pétrole contre ta protection, ma protection contre ton pétrole. Dans une large mesure, nous devons prendre la région bien plus au sérieux que nous ne l'avons fait récemment. Pas uniquement à cause du pétrole, ou parce que les prix du pétrole se sont envolés, mais parce que la principale raison de notre venue ici, nous devons le dire franchement à Thierry, c'est la météo : en ce moment à Paris, il gèle avec zéro degré alors que ce matin, nombre d'entre nous sont allés à la plage. C'est un problème majeur qui remonte aux accords de la Saint Valentin, mais il y a une autre question importante que nous avons largement laissée de côté. Nous avons mentionné les Turcs et je pense qu'ils sont des acteurs très importants de ce que vous avez appelé l'hyperpragmatisme, qui est un concept que je vais réutiliser à l'avenir, en vous citant bien sûr. Cela signifie qu'Erdogan va changer de bord tous les jours dans la perspective d'une réélection. Cela signifie aussi qu'il a acheté des S-400 à la Russie et vendu des drones Bayraktar à l'Ukraine, que les Iraniens aident les Russes avec leurs propres zones et que le

gentil M. Medvedev a prévenu les Israéliens que s'ils donnaient les moyens aux Ukrainiens d'abattre les drones iraniens, ils auraient à s'inquiéter du ciel du côté de la Syrie, etc. Je pense que ce n'est pas une situation que nous avons prise en compte : le Moyen-Orient dans son ensemble se retrouve emmêlé sur la scène internationale. Vous avez proposé votre concept d'hyperpragmatisme, je vais proposer le mien, qui est la désaffiliation : est-ce que cela a un sens en anglais ? Cela signifie que rien ne doit être pris pour acquis, c'est un équivalent d'hyperpragmatisme étendu au niveau mondial.

Vous avez mentionné la mission que j'ai opérée en tant qu'Envoyé spécial pour le Président Macron. Dans certains des pays du sud et de l'est de la Méditerranée, ce que j'ai entendu de la part de mes interlocuteurs, c'est qu'ils ne considéraient pas être liés de façon significative par des alliances antérieures. Si Israël a les meilleurs missiles, la Chine les meilleurs je ne sais quoi, la Russie a ci et ça, ils vont picorer pour choisir ce qui leur convient. Ce n'est pas un problème si l'on considère que le monde est fondé sur des transactions quotidiennes, mais cela risque de ne pas mener à l'hyperpragmatisme mais plutôt à un hypertribalisme, si vous me passez l'expression. En outre, dans une région où vous avez un haut niveau de sécurité, cela devient un défi majeur, tout particulièrement dans un pays comme les Émirats arabes unis, qui sont extrêmement dépendants de ces questions sécuritaires qui font partie intégrante des accords. On ne parle plus là de l'Accord de la Saint Valentin mais des Accords d'Abraham ou de l'accord Donald comme il voulait que l'on l'intitule, et en particulier pour ce qui se passe en Iran.

L'autre élément à prendre en compte, c'est l'impact de ce processus sur les régimes autoritaires. Les événements actuels en Iran – indépendamment de l'évolution de l'Accord de Vienne : survie, disparition, pause, etc. – sont une rupture avec la situation passée. Lors de la révolution verte, ou quel qu'ait été le nom, les épisodes où la police a procédé à un grand nombre d'arrestations, de condamnations et d'emprisonnements, à l'époque, ces événements ont été étouffés. Il n'en est rien à l'heure actuelle : hier ils ont condamné à mort et exécuté le premier manifestant comme ennemi de Dieu, menant une guerre contre Dieu, ce qui est une condamnation encore pire. Cette dimension religieuse et ses conséquences font taire les voix protestataires mais montrent bien qu'on est là dans quelque chose de bien plus profond, lié à des questions d'identité, du soi, de femmes coupant leurs cheveux en public, on touche au domaine de l'intimité dans la culture Shia, et les populations se donnent clairement du mal pour provoquer des changements. Nous devons prendre en compte que les dirigeants iraniens, malgré leur sorte d'hyperactivité militaire aux frontières, sont dans un état significativement affaibli, nous devons garder ça en tête pour l'avenir.

Je voudrais mentionner très rapidement un autre élément, qui est la situation russe. Le fait qu'ils sont incapables de mener une stratégie militaire victorieuse, sauf pour bombarder des civils, cela va également changer pas mal de choses dans la région. De nombreux pays étaient intéressés par l'achat d'armes à la Russie, mais ce qui se passe à l'heure actuelle n'est pas vraiment une bonne publicité. Toute la région est en pleine mutation, et je pense qu'il ne faut pas limiter sa perspective aux événements du sud-est de cette guerre, au risque de ne pas vraiment comprendre les enjeux auxquels nous faisons face.

Steven Erlanger

C'est pour cela que j'ai commencé en mentionnant les mouvements russes dans la région, qui ne sont pas nouveaux mais sont réels et ne vont pas disparaître. D'autres vont peut-être

vouloir répondre à cela également, mais je suis curieux de savoir ce que cela va faire pour les intentions russes concernant la Syrie et d'autres pays. Je suis aussi très intéressé par les protestations en Iran. J'ai couvert la révolution iranienne et je vais essayer de continuer à suivre la situation. Les manifestations en Chine sont également à surveiller. Nous ne voyons pas beaucoup de protestations en Russie, je dois dire, peut-être parce que beaucoup de ceux qui s'opposent au régime ont déjà quitté le pays. Je me demande vraiment tout ce que cette instabilité en Iran et les rumeurs persistantes sur le mauvais état de santé de l'ayatollah Khamenei, comment cela va affecter le reste de la région et les pays que l'Iran soutient, c'est le sujet dont nous n'avons pas vraiment parlé. Qu'en pensez-vous ?

Gilles Kepel

Je n'ai pas de réponse quant au bulletin de santé de Khamenei. Ce qui est également intéressant en Russie est que la majeure partie des personnes envoyées sur le front sont de plus en plus issues de républiques musulmanes ou des républiques non-russes de la Fédération. Pour ne pas mentionner le fameux Ramzan Kadyrov qui a récemment rapatrié en Tchétchénie le corps d'Abdoulakh Anzarov, l'homme qui a décapité Samuel Paty en France. Ils en ont fait un héros de la Tchétchénie. Poutine va devoir payer le prix de son appui sur ces populations car ce sont des citoyens d'une nature différente et cela va probablement poser problème au sein de l'union, mais d'autres ici sont bien plus compétents sur cette question que je ne le suis.

Concernant la Syrie, j'ai entendu Memduh dire qu'il pensait que rien n'allait arriver du côté turc, alors que nous avons entendu les tambours tout au long de l'année dernière et votre ministre de l'Intérieur ou de la Défense déclarer qu'ils allaient entrer en guerre sous peu, éliminer les terroristes turcs partout, créer un état-tampon sur 30 kilomètres. Il ne s'est rien passé et même dans votre concept d'hyperpragmatisme, que j'aime bien, ne pensez-vous pas qu'au final, comme nous disons en France, si vous criez tout le temps au loup et qu'aucun loup n'apparaît, plus personne ne fait attention aux cris ?

Steven Erlanger

Exactement. Il y a un célèbre poème de Cavafy qui dit « les barbares arrivent mais on ne les voit jamais, alors que devons-nous faire à présent ? » Les barbares étaient une sorte de réponse.